

Jubilé des catéchistes

Homélie sur l'évangile du jour (Lc 9, 46-50)

« *Le regard, le cœur et la vie des catéchistes* »

Chers frères et sœurs,

Les sculpteurs du Moyen Age ont admirablement ciselé les pierres des chapiteaux, et le tympan de cette cathédrale. Apparaissent alors à nos yeux **des figures bien typées** : figure du Christ, figures de ceux qui ressuscitent pour entrer dans le Royaume et figures de ceux qui vont à leur ruine, figures bibliques (la Vierge Marie, Jean-Baptiste, Isaïe, Joseph, Lazare, ...) et figures également de l'Eglise, avec des pèlerins. Ces figures ont ceci de particulier qu'elles se répondent les unes les autres dans l'harmonie de l'édifice. La beauté de cette harmonie reste d'ailleurs toujours à découvrir avec finesse.

Dans la parabole évangélique de ce dimanche, deux figures sobrement ciselées et opposées l'une à l'autre nous sont montrées. D'une part, **la figure anonyme d'un homme riche**, bien habillé, savourant des repas délicieux, et d'autre part, **la figure de Lazare pauvre et malade**. Regardons ce qui sépare ces deux hommes. Un simple portail isole ces deux hommes l'un par rapport à l'autre. Il eut été si facile pourtant de franchir ce portail ! Ces deux figures nous sont montrées dans cette vie d'aujourd'hui. Et puis, comme un film qui se déroulerait devant nos yeux, ces deux mêmes hommes nous sont montrés dans leur éternité. A cet endroit, l'œil du reporter ne peut plus pénétrer. Celui qui veut saisir ou juger sera lui-même saisi et jugé. Dans ce lieu, nous entrons dans la sculpture définitive, dans notre destinée finale, et ce ne sera plus un simple portail qui séparera le riche du pauvre mais comme dit l'Evangile, un « grand abîme infranchissable ».

Le monde en désordre d'aujourd'hui sera renversé en un monde où c'est le pauvre et l'humilié qui seront comblés éternellement, et le riche insensible renvoyé dans la détresse du dénuement perpétuel. Les premiers seront derniers et les derniers, premiers.

Méditons simplement,

- en portant attentivement notre regard sur l'une et sur l'autre de ces deux figures de la parabole,
- en interrogeant notre propre cœur de catéchiste,
- en demandant d'écouter, en disant et en vivant l'Évangile qui sauve, chaque matin.

Qui est le riche de cette parabole ? C'est quelqu'un qui voit toute chose à partir de lui-même et en vue de lui-même. Il passe toute son existence sans même voir Lazare, si différent et si semblable, qui gît, en bordure de la maison, à côté de son portail. Le riche est centré sur son bien être uniquement. Il est structuré par deux lois indiscutables : **l'égoïsme**, c'est-à-dire, « moi au centre et moi d'abord », et **la suffisance** de celui qui commande et qui a toujours raison ! Il ne pense qu'à lui ici-bas... et même ensuite, puisqu'il continuera dans l'au-delà comme si les autres étaient toujours à son service ou au service de sa seule famille. Il continue à exiger pour lui-même et il veut commander à Abraham.

Le pauvre a un nom bien précis, celui de Lazare ; c'est le nom de celui qui nous entraîne ici à prier et à nous laisser transformer dans la Pâque du Christ ; **le pauvre Lazare n'a pas de lieu où reposer sa tête, il n'est ni ambitieux, ni prétentieux**, il aspire seulement à être rassasié par les miettes qui tombent de la table du riche. Et il semble que ce sont les chiens qui mangent ces miettes-là. Nous pensons à l'admiration de Jésus devant l'humilité de la femme libanaise, voulant seulement quelques miettes du festin qui rassasie. Comme cette femme de l'Évangile, le pauvre Lazare ne prétend pas entrer dans le Royaume de Dieu par lui-même, et il y sera porté par des anges.

Le riche, autosuffisant, ne pouvant souffrir d'être porté, sera tout bonnement mis en terre. Il n'est d'avenir en Dieu que pour celui qui aura partagé le pain avec l'affamé, et qui aura consenti au repentir, c'est-à-dire au fait de se laisser ressaisir par la Miséricorde, et de l'offrir concrètement à ses frères. L'Évangile suggère ici bien des choses !

Interrogeons maintenant **notre cœur de catéchiste. Quelles sont les plaies du monde et de notre propre corps qui appellent la guérison et le rafraîchissement ? Quels sont les égoïsmes à briser ?** Peut-être, est-il bon de reconnaître nos richesses et nos pauvretés de témoins de l'Évangile auprès des plus jeunes : richesse d'être graciés et portés nous-mêmes par les sacrements de l'Église, et pauvreté abyssale de nos limites et de nos propres insuffisances. Le Christ n'a pas appelé à être apôtre ceux auxquels nous aurions spontanément pensé ! Il en est toujours de même aujourd'hui ! Qu'il est beau, chers amis catéchistes, le temps que vous passez à la disposition du Seigneur dans les rencontres si variées de la catéchèse. Et j'entends ici le mot catéchèse au sens large, c'est-à-dire **toute rencontre dans laquelle se trouve annoncé et écouté le mystère de l'amour personnel et sauveur de Jésus.**

Retrouvons enfin les fondements de notre engagement de catéchiste :

- dans la joie que Dieu communique aux pauvres,
- dans l'affection qui nous lie les uns aux autres au sein de l'Église,
- dans le risque d'être présent là où nous ne pensions pas aller,
- dans l'audace divine de la Parole.

Il s'agit d'écouter, c'est-à-dire de nous laisser évangéliser, il s'agit de dire simplement et il s'agit de vivre en pèlerins, c'est-à-dire dégagés des poids inutiles ; nous marchons éclairés déjà par la lumière du Royaume qui vient.

Notre joie de catéchiste, Dieu nous la donne sans mesure, c'est un peu comme celle du cultivateur, confiant dans le murissement lent et le plus souvent invisible du grain de blé semé en terre. La plus petite graine est appelée à devenir un grand arbre où les oiseaux du ciel viennent faire leur nid.

Notre joie est encore celle de Jean Baptiste qui écoute le Christ et les frères, dans un cœur dégagé des retours égoïstes sur soi. C'est la joie de Marie en élan de visitation, c'est la joie des apôtres rapportant à Jésus ce qu'ils ont vu et entendu, quand l'Évangile est annoncé aux petits et aux délaissés.

Nous serons davantage confiant et persévérant à mesure que grandira en nous **une affection profonde envers l'Église notre mère.** L'Église est cette demeure dont nous sommes les membres vivants, et qui nous porte jusqu'aux confins du Royaume. Elle est une mère qui donne la vie et qui aime notre vie. Elle est une mère qui enfante à la vie de Dieu.

Un troisième aspect se trouve dans **le mouvement même qui nous porte en permanence vers les enfants, et les autres en général,** dans des lieux et des moments que nous n'avions pas forcément prévus, **pour être serviteur de l'Évangile du salut.**

Et, bien sûr, le fondement de notre activité se trouve **dans l'initiative de Dieu, dans le risque et l'audace permanents de sa Parole.** Dieu ne se décourage jamais de parler au cœur des hommes et de leur parler dans un formidable élan qui aime et qui convoque à l'amour.

Que cette Eucharistie qui fait prendre chair la Parole en nous, soit **le renouvellement constant de la catéchèse dans notre diocèse,** et de notre **oui personnel de disciple-apôtre !**

Evêque d'Autun, Chalon et Mâcon